

Vivant et en devenir

Jasmin Anoschkin (FI), Natalia Arbelaez (US), Claire Curneen (UK), Eric Croes (B), Faye Hadfield (UK), Mahala Hill (AU), Ahryun Lee (KR), Claire Lindner (FR), Hélène Loussier (FR), Myung-Joo Kim (KR), Sien Godderis (B), Martin Neubert (DE), Irene Nordli (NO), Sayaka Oishi (JP), SunYoung Park (KR), Paolo Porelli (IT), Elsa Sahal (FR), Bente Skjøttgaard (DK), Carl Richard Söderström (SE), Johan Tahon (B), Anne Wenzel (NL), Emily Yong Beck (US)

Vivant et en devenir part à la découverte de la céramique contemporaine, là où chaque œuvre se révèle un prolongement de l'expérience de l'artiste, porteuse de profondes dimensions émotionnelles et existentielles. L'exposition réunit une impressionnante collection de sculptures qui repoussent les frontières entre le figuratif et l'abstrait, invitant les spectateurs à s'immerger dans un univers poétique où prennent forme des présences humaines, animales et énigmatiques.

Les œuvres de l'exposition incarnent des récits personnels, des expériences vécues et des réflexions intimes, chacune dévoilant peu à peu la richesse de ses détails complexes. Animées par un sens aigu de la matérialité, elles traduisent les paysages de vie des artistes, pour offrir bien plus qu'une simple expérience esthétique : une invitation à la réflexion sur soi, un engagement émotionnel réel. Ce voyage ne reste pas confiné à l'espace physique ; il se prolonge dans l'exploration de paysages intérieurs, où la céramique devient le langage sensible de mondes émotionnels plus vastes et plus complexes. À travers des formes tour à tour spectaculaires et intimes, l'exposition aborde les thèmes de la fragilité et de la force, dans une tension impressionnante entre la technique brute, instinctive, et une maîtrise exceptionnelle de l'argile. Certaines pièces, inspirées par le monde naturel, évoquent paysages, matière et écosystèmes, tandis que d'autres plongent au cœur de questions existentielles, interrogeant la vie, la mort et la renaissance. Les œuvres prennent des formes biomorphiques, comme surgies de la nature elle-même.

Le concept de « devenir » résonne à travers l'ensemble de l'exposition, tant dans la matérialité des œuvres présentées que dans leurs thématiques. Le visiteur est invité à observer le jeu des oppositions : des formes délicates et monumentales, familières et étranges, ludiques et sombres, immobiles et pourtant en mouvement constant. Ces dualités traduisent les tensions inhérentes à la condition humaine. Et quelle meilleure matière que la céramique pour absorber et exprimer ces multiples visions du monde ?

Les figures exubérantes et éclatantes de Jasmin Anoschkin s'inspirent à la fois de l'art populaire et de la culture pop, à la recherche de la différence et de l'intensité émotionnelle à travers des formes animales naïves et hybrides. Natalia Arbelaez tisse des récits intimes entre mémoire familiale et imagerie précolombienne, dans des autoportraits profondément personnels, souvent traversés par une dimension surréaliste, évoquant l'identité et la mémoire diasporiques. Claire Curneen façonne de fragiles figures de porcelaine, empreintes de la peinture de la Renaissance et de l'iconographie sacrée, pour nous parler de souffrance, de mystère et de précarité de l'existence.

Eric Croes mêle formes humaines et animales dans des bestiaires hybrides, où le jeu, le hasard et le symbolisme culturel

entrent en dialogue avec la tradition artisanale. Faye Hadfield détourne les formes classiques de la céramique à travers des distorsions ludiques et des traitements de surface expressifs, pour créer des vaisseaux oscillant entre le grotesque et le fantaisiste. Avec son projet « burn out », Mahala Hill transforme les matériaux organiques en vestiges céramiques fantomatiques, proposant une réflexion sur la fragilité et l'impermanence de notre environnement.

Ahryun Lee fusionne art et design dans des objets joyeux et sensoriels, où des formes vives, aux surfaces tactiles, s'enrichissent de multiples références interculturelles. Dans ses sculptures, Claire Lindner explore le mouvement, la métamorphose et la relation entre formes naturelles et organismes vivants. Son œuvre brouille les frontières entre animalité, végétalité et anthropomorphisme, capturant les transitions du liquide au solide, de l'intérieur à l'extérieur, du physique au psychique. Hélène Loussier puise ses racines dans sa formation de peintre et dans son désir de matérialiser les souvenirs incertains. Ses personnages en céramique, mêlant traits végétaux, animaux et humains, évoquent de doux monstres ou des créatures oniriques surgis de contes imaginaires, pour capturer un instant qui, autrement, s'échapperait.

Myung-Joo Kim crée des mondes céramiques empreints de poésie, où l'animisme asiatique et l'iconographie européenne coexistent à travers des êtres imaginaires et oniriques. Son travail transcende les continents et les consciences, dans une



Ahryun Lee, *Pingo*, 2024, porcelaine, pigments haute température, engobe, émail, 39 x 23 x 50 cm. Courtesy de l'artiste.

Cette exposition, organisée par Ceramic Art Andenne et le Service de la Culture de la Province de Namur, est visible du mardi au vendredi de 11h à 18h et le week-end de 10h à 18h.

évoquant de l'intime et de l'universel. Sien Godderis sculpte souvenirs personnels et tensions subconscientes, laissant l'instinct et l'accident guider des formes fragmentaires, chargées d'une intense émotion. Ses surfaces, superposées de traits d'encre et de crayon, oscillent entre transparence et profondeur, incorporant fréquemment des motifs symboliques.

Martin Neubert assemble des personnages expressifs en céramique, à partir de pièces collées, rendant hommage au poids émotionnel et à la dignité des exclus de la société. Son œuvre capture la vulnérabilité avec une profonde empathie, et nous rappelle la beauté de l'imperfection. Les formes viscérales et amorphes d'Irene Nordli confondent le corporel et le géologique, embrassant le grotesque comme espace de transformation. Elle invite ainsi le spectateur à pénétrer un univers à la fois troublant et étrangement familier.

Sayaka Oishi puise son rythme dans l'ornementation, associant flore, faune et motifs corporels pour composer des œuvres céramiques spirituelles en résonance avec la pulsation de la nature. Son langage décoratif dévoile un processus instinctif et méditatif, où l'ornement devient forme d'expression. SunYoung Park mêle céramique et techniques mixtes pour donner naissance à des formes ambiguës qui interrogent les limites du matériau et du sens, invitant l'imagination à combler les interstices entre forme et récit.



Les sculptures de Paolo Porelli fonctionnent comme des métaphores des angoisses sociales modernes, mêlant surréalisme, objets trouvés et symbolisme archaïque pour composer une mythologie contemporaine. Son œuvre se veut une critique de la culture contemporaine en même temps qu'un hommage à la profondeur symbolique des formes anciennes. Elsa Sahal défie les attentes genrées à travers des formes biomorphiques évoquant des corps en mouvement, confrontant le spectateur à la sensualité et à l'identité fragmentée. Bente Skjøttgaard s'inspire des forces naturelles – nuages, minéraux et courants aquatiques – pour créer des formes dynamiques, enrichies de textures géologiques et d'une énergie cinétique, animées par des émaux expérimentaux à la fois délicats et volcaniques.

Carl Richard Söderström façonne des formes qui oscillent entre mémoire ancienne et abstraction futuriste, explorant la matérialité et les états subconscients. Ses glaçures, ses fissures et ses silhouettes suggèrent des futurs fossilisés et des paysages psychiques. Les figures allongées et mystiques de Johan Tahon évoquent l'aspiration et l'éveil spirituels. Inspirée par la sculpture classique et moderne, son œuvre vibre d'une présence intemporelle, empreinte d'une transcendance fragile.

Les œuvres monumentales d'Anne Wenzel explorent les thèmes du pouvoir et de la décadence, à travers des sculptures de monuments effondrés et de ruines florales qui interrogent la permanence et l'autorité. Sa maîtrise de la céramique comme langage du délabrement relève à la fois de la critique politique et de la séduction esthétique. Dans ses sculptures céramiques subversives, Emily Yong Beck détourne l'imagerie des dessins animés et l'esthétique kitsch pour dénoncer l'effacement culturel, la violence et le silence générationnel. Ses œuvres vibrantes, souvent désarmantes, bousculent les idées reçues et invitent à dépasser les apparences pour révéler des réalités plus profondes.

Au cœur de l'exposition s'agit une méditation sur les processus de changement : la céramique y devient métaphore de la transformation, ouvrant de nouvelles perspectives sur le figuratif, souvent au travers de formes abstraites ou surréalistes. Ces créations apparaissent comme des entités vivantes, invitant le visiteur à un jeu allégorique où se côtoient création, destruction et renaissance. A mesure que les formes se déploient, elles questionnent nos perceptions, ouvrant la voie à des interprétations personnelles et à une réflexion sur les conditions partagées de l'existence, sur le monde naturel, et sur les possibilités infinies d'expression qu'offre la céramique.

Vivant et en devenir propose un voyage intense au cœur de la céramique contemporaine, révélant comment ce médium transcende ses racines matérielles pour exprimer la complexité de l'expérience humaine. L'exposition invite à réfléchir au pouvoir de la céramique à transformer des formes simples en déclarations profondes, offrant au visiteur l'occasion de s'impliquer à la fois dans l'œuvre et dans son récit.

Vasi Hirdo, commissaire

Natalia Arbelaez, *Cara Cula*, 2023,
terre rouge, majolique et éclats dorés, 66 x 30,5 x 30,5 cm.
Courtesy de l'artiste et Mindy Solomon Gallery ©ADAGP.

Art Dimanche - Dimanche 15 juin, de 10h30 à 12h30, visite guidée avec Ana-Belén Montero, céramiste, et atelier pour enfants